

ROMANS-SUR-ISÈRE Une plaque commémorative a été inaugurée à l'hôpital samedi 9 novembre

Le médecin et résistant Fernand Ganimède enfin honoré

75 ans après les tragiques événements du Vercors, l'une des figures de la Résistance romanaise a été officiellement saluée.

« **M**on grand-père ne cherchait pas les éloges. » C'est ainsi que Jean Ganimède explique pourquoi il a fallu attendre 75 ans pour que la vie héroïque de Fernand Ganimède soit officiellement honorée. Depuis ses actes au sein de la Résistance jusqu'à ce 9 novembre 2019, lors duquel une plaque à son nom a été inaugurée à l'hôpital de Romans.

Quoi de plus normal, pour celui qui exerçait en tant que chirurgien dans la cité de Jacquemart de l'entre-deux-guerres ? Avant cela, c'est en Côte d'Or que Fernand Ganimède fait ses premiers pas. Né en février 1888 à Baubigny, il préfère se détourner du chemin menant à la profession de son père, comptable, pour tracer le sien et embrasser des études de médecine.

Puis vint la Grande Guerre. Mobilisé comme médecin, « il est cité dans les attaques de la Somme en septembre 1916 et



Le dévoilement de la plaque commémorative s'est déroulé en présence notamment de ses petits-fils dont Jean Ganimède, président des Pionniers du Vercors, de trois de ses arrière-petites-filles et de Marie-Claire François, présidente du 11^e Régiment de Cuirassiers Vercors Vosges Alsace.

Photo Le DL/Jérémy PERRAUD

des Flandres en août 1917 », récite son petit-fils, avant de recevoir la Croix de guerre.

Planque et faux papiers d'identité

En 1923, Fernand Ganimède quitte sa clinique dijonnaise pour rejoindre Romans. Il fonde son foyer rue de la République et

organise un service chirurgical à l'hôpital.

Le médecin est à nouveau mobilisé en 1939. Refusant la défaite française suite à l'armistice de 1940, il est de ceux qui fondent la première organisation résistante. « Il a créé pas moins de 30 000 fausses identités à son domicile », précise Marie-Claire François, présidente du 11^e

Régiment de Cuirassiers Vercors Vosges Alsace. Après avoir « planqué des israélites et des réfractaires », et réceptionné avec son épouse des dons de sympathisants pour ravitailler le Vercors, c'est sur ce fameux plateau que Fernand Ganimède se rend. « Il a dû quitter son domicile à plusieurs reprises en 1943 et 1944 pour des raisons de sé-

curité, poursuit Marie-Claire François, et devait équiper une salle d'opération à Saint-Martin-en-Vercors. »

À la grotte de la Luire...

En juillet 1944, les Allemands attaquent le Vercors. Les malades et blessés se réfugient dans la grotte de la Luire. Une cachette que ne tarde pas à trouver l'ennemi. Si des blessés parviennent à se disperser dans les bois, les plus touchés sont arrêtés ou exécutés.

Fernand Ganimède est fait prisonnier et est interrogé par la Gestapo. Il parvient ensuite à leur échapper, profitant du retrait des troupes d'Hitler. « À la Libération, il retrouve son domicile pillé et dévasté par les nazis en représailles de son activité », témoigne son petit-fils.

La médaille de la Résistance ne soigne pas tous les maux. « Son état de santé est précaire après la guerre », souligne la présidente du 11^e Cuirassiers. « Il a souffert dans sa chair et dans son âme pour le salut du pays », avant de s'éteindre en 1955.

J.P.



Fernand Ganimède avec sa femme et son fils, dans leur maison de la rue de la République à Romans. Collection Jean Ganimède



Troisième en partant de la gauche, Fernand Ganimède est ici entouré d'infirmières et de deux médecins dans l'ancien hôpital de Romans. Collection Jean Ganimède